

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Band: 61-62 (1994-1997)

Artikel: Lieux de mémoire pédagogiques : l'œuvre d'Eugène Dévaud (1876-1942)
Autor: Barras, Jean-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LIEUX DE MÉMOIRE PÉDAGOGIQUES: L'ŒUVRE D'EUGÈNE DÉVAUD (1876-1942)

Jean-Marie Barras

I. Deux réalités distinctes: histoire de la pédagogie et histoire de l'école

L'histoire de la pédagogie rend compte des idées exprimées sur l'école et de l'évolution qui en est souhaitée. Celle de l'école rapporte ce qui s'est passé dans la pratique scolaire. La concordance entre les deux histoires n'est jamais totale. Dans le canton de Fribourg, tout au plus y a-t-il eu des ponts, voire quelques moments plus marqués par le progrès, du moins tant que le pédagogue novateur était vivant. Des moments de renouveau, suivis de ruptures ont ainsi jalonné les XIX^e et XX^e siècles. La mort du Père Grégoire Girard en 1850, celle du Chanoine Raphaël Horner en 1904, celle enfin de Mgr Eugène Dévaud en 1942 ont été suivies d'une béate léthargie, qui permit à la tradition de reprendre allègrement le dessus, souvent avec pour effet un retour à la quiétude intellectuelle d'autorités religieuses et civiles plutôt misonéistes. Néanmoins, la disparition des pédagogues ne permit jamais à l'école de retrouver intégralement le statu quo ante. Des marques des réformes ont perduré. Mais, le temps aidant, leur origine s'estompa.

I.a. Prestige d'Eugène Dévaud

Eugène Dévaud a marqué l'école fribourgeoise, tout spécialement l'école primaire, durant les quatre premières décennies de ce siècle. Ses innombrables publications — huit pages de titres d'ouvrages et d'articles relevés dans la thèse d'Alphonse Piller¹ — de fort nombreuses causeries et conférences en Suisse et à l'étranger, comme le prestige que lui conféraient ses fonctions, ont tenu l'école primaire fribourgeoise en haleine jusqu'au décès du pédagogue en 1942. L'école reprit alors sa respiration jusqu'à la fin des années 60, moment où l'Ecole romande prit le relais.

Avant de présenter deux caractéristiques de la pédagogie de Dévaud, puis les deux moments de sa vie qui marquèrent profondément l'école primaire d'une empreinte qui dure encore — bien souvent, répétons-le, sans que le corps enseignant ne connaisse

¹ Alphonse Piller, *Monseigneur Eugène Dévaud et l'école primaire fribourgeoise*, Collection éditée par l'Institut de pédagogie et de psychologie appliquée de l'Université de Fribourg, 1956.

l'origine des pratiques exercées, *l'école* ayant scotomisé la *pédagogie* — esquissons brièvement la carrière du pédagogue puis, très succinctement et avant d'y revenir, sa pensée.

II. Notice biographique sur Eugène Dévaud

II.a. Sa vie

Eugène Dévaud est né le 17 mai 1876, dans un hameau de la commune de Villaz-St-Pierre, Granges-la-Battiaz. Il était fier de ses origines paysannes et de la ferme paternelle. On raconte qu'il lui arrivait de se présenter avec humour, même à l'étranger, en disant: Eugène Dévaud, Granges-la-Battiaz. Prêtre en 1901, il poursuit immédiatement ses études. Il devient, en 1904, le premier docteur en pédagogie formé à l'Université de Fribourg. Sa thèse — dont le directeur était le chanoine Raphaël Horner — avait pour titre *L'Ecole primaire fribourgeoise sous la République helvétique, 1798-1803*. De 1904 à 1906, il fréquente les universités de Louvain, de Iéna et de Halle. En 1906, âgé de 30 ans, il est nommé inspecteur des écoles de la ville de Fribourg. En 1910, la chaire de pédagogie de l'université de Fribourg lui est confiée. Il en sera le titulaire jusqu'à sa mort en 1942. En 1921, il devient professeur de pédagogie à l'Ecole normale de Hauterive, dont il sera le directeur de 1923 à 1931. Durant la première guerre mondiale, au nom du Conseil fédéral, puis du Vatican, il est visiteur des camps de prisonniers français en Allemagne. Cette charge lui vaudra le titre de chevalier de la Légion d'honneur. En 1936 et 1937, Eugène Dévaud fut recteur de l'Université de Fribourg. Il mourut le 25 janvier 1942.

II.b. Sa pensée

D'une curiosité intellectuelle extraordinaire, il se passionna toute sa vie pour tout ce qui touchait à l'école et à ses progrès. Il existe en pédagogie des chercheurs qui, leur vie durant, se spécialisent dans un domaine bien circonscrit, bien pointu disons-nous aujourd'hui. Il en est d'autres qui tentent d'établir des synthèses pratiques de ces diverses recherches, synthèses susceptibles d'aider directement les enseignants dans leur tâche quotidienne. Dévaud est de ceux-là. En parcourant les quatorze ouvrages et les quelque cent articles qu'il a publiés, on peut distinguer deux grandes périodes. Durant la première, il met de l'ordre dans la maison. En 1916, il publie le *Guide de l'enseignement primaire théorique et pratique*. Ouvrage complet et d'une grande clarté, qui permet de donner dans toutes les branches des leçons bien structurées. La méthodologie proposée, simple et rigoureuse, est inspirée de Friedrich Herbart et de ses disciples. Mais Dévaud, dans cette première période que la pédagogie d'aujourd'hui qualifie de traditionnelle, se montre déjà un précurseur dans l'enseignement de la

langue maternelle. Il en donne une preuve en 1914 en publiant un ouvrage dont le but est d'éviter une lecture plus proche du psittacisme que de la compréhension². Il est persuadé que la lecture — tout spécialement la lecture personnelle silencieuse — est la clé de la culture.

Ses voyages en Allemagne, en Belgique, en France, en Espagne, en Hollande lui permettent de fréquenter les milieux les plus divers et de connaître les pédagogues les plus marquants de son temps. Dévaud, de plus en plus persuadé que l'intérêt et la motivation jouent à l'école des rôles de tout premier plan, échafaude un système d'enseignement inspiré des grands maîtres de l'école dite «active» ou «nouvelle». C'est sa seconde période, que l'on peut faire débuter en 1932. Un séjour à Bruxelles, cette année-là, lui fait découvrir de près les centres d'intérêt du D^r Decroly. Il adaptera le système aux impératifs religieux du canton de Fribourg.

II.c. Première caractéristique de la pédagogie d'Eugène Dévaud: une pédagogie topographique

L'expression *pédagogie topographique* apparaît pour la première fois sous la plume de Mgr Dévaud dans une brochure publiée en 1935³. Topographique car, d'après Dévaud, l'enseignement doit être enraciné dans le milieu, dans l'endroit précis où vit l'enfant.

«Auboranges, Ferpicloz, Tschoupriü, l'Intyamon. On ne doit pas éduquer un enfant pour son seul village, évidemment. C'est par ce village néanmoins qu'il est l'homme d'un pays, c'est dans ce village qu'il servira son pays. Un citoyen de Montécu n'est Fribourgeois et n'est Suisse, selon notre constitution même, que parce qu'il est de Montécu»⁴.

Le souci de Dévaud — qui se retrouve dans tous ses ouvrages — est de donner un enseignement proche de la réalité, de la vie. Fils de la terre, Dévaud sait que la plupart des enfants nés dans un village y passeront leur vie. Il connaît les besoins et les connaissances nécessaires à la vie d'un paysan fribourgeois. Il souhaite, par exemple, que la classe bénéficie d'excursions, de leçons-promenades, de leçons en plein air. Il les préconise en 1913 déjà. Toujours animé du souci de proposer des démarches concrètes et profitables, il n'hésite jamais à entrer dans les détails:

² Eugène Dévaud, *La lecture intelligente à l'école primaire, Essai de technique pédagogique*, Librairie Bloud et Gay, Paris, 1914.

³ Eugène Dévaud, *Pédagogie du cours supérieur, essai sur la formation paysanne des élèves de nos écoles primaires fribourgeoises*, Librairie de l'Université, Fribourg, 1935.

⁴ *Op.cit.*, p 11.

«Le maître doit faire l'excursion lui-même au préalable, et plutôt deux fois qu'une, se fixer un but précis correspondant au degré et aux possibilités des enfants, se renseigner avec exactitude sur toutes les données positives que réclame le sujet, prévoir les ramifications de son enseignement dans les branches autres que les sciences naturelles. Les élèves seront pourvus à l'avance de toutes les notions indispensables à l'intelligence de ce qu'on leur montrera; ils les acquièrent par une enquête individuelle ou en équipes, par des tâches d'observation précises, au besoin sous forme de questionnaires, par les exposés d'initiation de l'instituteur. Le réel est un sujet d'étude fort complexe; l'excursion n'est profitable que si la complexité en a d'abord été débrouillée»⁵.

II.d. Deuxième caractéristique: Faire du salut éternel le but de l'école

Eugène Dévaud était prêtre. Prêtre à une époque où son canton était profondément marqué par la pratique religieuse, époque où le corps enseignant primaire fribourgeois était tenu d'enseigner la bible et le catéchisme durant cinq heures par semaine. Aussi, la plupart des écrits du pédagogue rappellent-ils — à côté du devoir du maître d'école de faire découvrir et aimer le milieu local — le souci primordial censé animer tout éducateur, celui de guider ses élèves sur le chemin de la foi et de la pratique religieuse que définit l'Eglise catholique. Quelques citations:

«La réalisation de la vie dans un coin de pays, l'acceptation de ce pays et de ses gens comme circonstances providentielles où Dieu veut que s'accomplisse la destinée, voilà une idée qui m'est chère et qu'on trouvera dans le programme de toute mon école, spécialement dans celui du cours supérieur»⁶.

«On pourrait dire en effet que ma pédagogie du cours supérieur s'inscrit dans un triangle dont les angles de base seraient le lieu géographique avec sa nature et ses gens, disons le milieu villageois d'un côté, le travail paysan de l'autre, et l'angle du sommet l'inspiration chrétienne. Si cette pédagogie touche au ciel par le Christ Sauveur et Rédempteur, je veux aussi qu'elle repose solidement sur la terre, entre ces deux solides blocs: le milieu villageois et le travail paysan qui lui assure sa réalité, son efficacité»⁷.

⁵ Préface d'Eugène Dévaud à *Leçons-promenades*, de Georges Cuisenaire, Tamines, Imprimerie Duculot-Roulin, 1936.

⁶ Eugène Dévaud, *L'école affirmatrice de vie*, Fribourg, Librairie de l'Université, 1938, p. 5.

⁷ Eugène Dévaud, «L'école et la préparation de la jeunesse à la vie du milieu villageois», tiré à part d'articles parus dans la *Semaine catholique*, Fribourg, Imprimerie St-Paul, 1936, p. 9.

«*Le maître est un instrument dont Dieu se sert pour faire connaître à l'enfant sa loi et ses vérités qui ne sont, quelles qu'elles soient, que l'expression de sa pensée, pour l'aider à se diriger selon les vues de Dieu...*»⁸.

III. Premier moment qui marqua l'école primaire fribourgeoise: 1917

En 1917, paraît un ouvrage qui resta durant un demi-siècle la bible du corps enseignant primaire⁹. Le *Guide de l'enseignement primaire* apporta en effet les bases de ce qui fit le sérieux de l'école primaire fribourgeoise. En s'y référant, les maîtres de l'école primaire apprenaient à «faire l'école» de façon structurée et méthodique. Un pas important était franchi par rapport à l'ouvrage méthodologique précédent écrit par le chanoine Raphaël Horner¹⁰. Dévaud, tout en conservant certaines idées directrices de Horner — priorité à l'intuition qui est le recours à tous les sens; importance à accorder à la méthode inductive qui fait passer de la connaissance des faits à celle des lois qui les régissent; souci de la concentration de l'enseignement qui consiste à rapprocher les branches quand elles ont des affinités — Dévaud va plus loin en synthétisant les principaux courants pédagogiques qu'il a connus, notamment lors de ses séjours en Allemagne.

Ce *Guide de l'enseignement primaire* est un puits de conseils, d'idées relatives à la didactique générale comme aux didactiques spéciales. Voici, glanés au fil des pages, quelques-uns des principes dont le temps, pour la plupart, n'a guère flétri la valeur.

«-Il n'y a de culture réelle et stable que lorsque l'intelligence a saisi un savoir dans sa nature, dans ses parties, dans ses limites, se l'est assimilé, l'a inséré, organisé dans la masse de ses connaissances et le possède au point de pouvoir s'en servir au moment convenable.

- L'enseignement sera adapté aux dispositions naturelles de l'élève, à sa condition sociale, au milieu où celui-ci vit et vivra.

- L'enseignement sera lentement progressif; lent parce qu'il faut du temps pour comprendre, classer, répéter, appliquer, assimiler.

⁸ Eugène Dévaud, *Dieu à l'école*, Fribourg, Librairie de l'Université, 1941, p. 5.

⁹ Eugène Dévaud, *Guide de l'enseignement primaire théorique et pratique*, Fribourg, Fragnière Frères, 1917.

¹⁰ Raphaël Horner, *Guide pratique de l'instituteur*, Paris, Librairie Poussielgue Frères, 1882.

- *L'enseignement doit être vivant. La routine naît du défaut d'initiative du maître, de l'emploi trop exclusif du livre, de la monotonie des exercices. Le maître obligera ses élèves de prendre une part active aux leçons.*
- *L'enfant profite de l'enseignement dans la mesure où il est attentif. Or nul n'est attentif à ce qui lui est indifférent».*

Le Guide de l'enseignement primaire innovait en plus dans la «théorie des moments didactiques». Il s'agit d'une adaptation de la théorie de Herbart, ou plutôt des disciples d'Herbart que fréquenta Dévaud à Iéna. Les voici succinctement résumés:

a) *L'introduction aperceptrice* qui comprend deux parties: a) *l'énoncé du sujet* ; il doit mettre en évidence en termes simples la question que la leçon va élucider; b) *le rappel du connu*; il s'agit de raccrocher la notion nouvelle qui va être enseignée à quelques connaissances qu'a déjà l'élève, de par son expérience, son milieu, ses réflexions. La fusion du savoir nouveau dans le savoir ancien s'appelle aperception.

b) *Le donné concret*. Le maître doit passer par l'usage des sens et favoriser la création d'images mentales. La forme concrète est la seule qui rende la connaissance nouvelle assimilable. Si elle n'est pas sensorielle, l'intuition est imaginative (rappel de souvenir, récit, description).

c) *L'élaboration didactique*. C'est le moment où l'intelligence abstrait, généralise, juge, analyse. Le maître interroge, explique, se réfère au donné concret, établit des rapprochements, des comparaisons, des contrastes.

d) *La généralisation*. Elle étend la notion découverte à tous les cas semblables. Les éléments trouvés sont fusionnés en une formule, une définition, un jugement ou une règle

d) *L'application*. Il s'agit de l'appropriation pratique du savoir, de son adaptation à d'autres situations.

Dévaud donne des exemples qui appliquent ces moments didactiques à toutes les branches du programme de l'école primaire.

La conclusion du *Guide* présente deux maîtres d'école. Ces portraits nous livrent l'idée du «bon maître» que se faisait Dévaud:

«Je sais deux instituteurs également dévoués, également méthodiques. Les élèves de l'un s'en vont de classe pleinement satisfaits, ayant tout compris. Ils possèdent sans conteste le programme scolaire, mais nulle curiosité ne les porte au-delà du savoir officiel.

Les écoliers du second n'ont pas moins bien saisi l'enseignement de leur maître: leur intelligence toutefois, ouverte par un art plus délicat, aspire à savoir encore; l'étude des tâches orales, à la maison, provoque de multiples questions; les promenades sont une continuelle interrogation; leurs yeux ne se lassent pas d'observer et leur bouche de s'enquérir du pourquoi et du comment de ce qu'ils voient.

(...) Le secret du second maître consiste en ce qu'il se préoccupe d'éduquer non seulement l'intelligence de ses enfants, mais encore leur sensibilité. (...) Qu'on ne néglige pas le côté affectif dans n'importe quelle leçon. (...) Le savoir que l'enseignement propose doit, selon la forte expression de Bossuet, «porter à aimer» pour être agissant. Pour y réussir, il faut «aimer» soi-même. Or, nulle technique pédagogique n'apprendra jamais à «aimer», à qui le cœur est vide et froid».

IV. Deuxième moment-clé: 1935 ... ou la capacité de réviser ses jugements

Eugène Dévaud, s'il resta sa vie durant fidèle dans sa pédagogie à ses principes religieux, n'en montra pas moins une grande capacité d'adaptation aux progrès méthodologiques. Le mouvement de l'École active, lancé en Suisse par les Ferrière et les Claparède, souleva tout d'abord son scepticisme, voire son aversion. Dans un article, il s'en prend au pédagogue belge, le D^r Ovide Decroly et à ses centres d'intérêt¹¹:

«L'art du maître consiste, pour le D^r Decroly, à «organiser le milieu de manière que l'enfant y trouve les stimulants adéquats à ses tendances favorables», ce qui signifie, si je comprends bien ce baragouin: placer l'écolier en contact direct avec le réel, de sorte qu'il réagisse avec vivacité, se porte vers lui, saisisse en quoi et comment il peut en tirer parti, s'en empare et se l'assimile par l'action, une action qui part de lui et revient à lui, autant que possible sans l'intermédiaire de rien ni de personne.

On est stupéfié de l'indigence d'un tel programme. Ainsi, toutes les aspirations du cœur humain, du cœur adolescent, se résument aux conflits de l'homme avec son milieu, qu'il doit résoudre, aux services qu'il peut en tirer. Voilà toute cette préparation à la vie dont on nous dit tant de merveilles. Mais la vie elle-même, à quoi doit-elle être consacrée? Mais les inclinations de la nature sont-elles toutes également à favoriser? Il y a du loup dans l'homme, du bouc aussi. Une pédagogie digne de ce nom se doit de nous dire l'attitude que nous avons à prendre à l'égard de ce loup, de ce bouc aussi...»

¹¹ «La déroute de la pédagogie, Rome, Vienne, Moscou», article d'Eugène Dévaud dans la revue *Nova et vetera*, 1928, pp. 155 et ss.

Du 12 au 29 avril 1932, Eugène Dévaud est à Bruxelles. Pressentant, malgré ses premières impressions, qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire à l'École de l'Ermitage fondée par Decroly, il veut y voir de plus près. Le pédagogue fribourgeois s'astreint à suivre, jour après jour, les diverses activités scolaires. C'est l'enthousiasme. Ce séjour sera à l'origine de trois brochures éditées en 1935 et en 1936^{12,13,14}. Elles sont, dans le canton de Fribourg, des lieux de mémoire sur une tentative aussi surprenante qu'admirable de transformer l'école. Lieux de mémoire comme aussi — rappelons-le — le *Guide de l'enseignement primaire* de 1917 qui représente la tentative d'instauration d'une école traditionnelle que l'on pourrait qualifier d'«intelligente et d'évoluée».

Les trois brochures de 1935 et 1936 mériteraient de larges commentaires, tant elles sont étoffées. Arrêtons-nous à trois points: La rencontre Decroly-Dévaud qui nous éclaire sur la dimension chrétienne qu'a pu donner Dévaud aux centres d'intérêt (CI); la présentation des centres d'intérêt repensés par le pédagogue fribourgeois; enfin quelques procédés d'école active.

IV.a. La rencontre Dévaud-Decroly

Eugène Dévaud n'a rencontré Ovide Decroly qu'une seule fois. Il rend compte de cet entretien dans *Le Système Decroly et la pédagogie chrétienne*:

«Je n'ai rencontré le D^r Decroly qu'une seule fois, le 21 avril 1932, moins de cinq mois avant sa brusque disparition. (...) On m'accorda la faveur de le voir, mais une demi-heure seulement, à la condition de ne pas entamer une discussion qui le fatiguerait. L'abord fut poli, mais froid. Je le remerciai du bienveillant accueil et de l'obligeante hospitalité que m'avait réservé l'école de l'Ermitage. Je lui dis ce qui m'avait plu: la spontanéité des enfants, leur empressement au travail, les causeries... Il m'écoutait, fermé, distant, presque hostile... Brusquement, il m'interrompit:

- *Sans doute, Monsieur l'abbé, accusez-vous mon système d'être matérialiste?*
- *Monsieur le Docteur, j'ai l'impression qu'on peut l'interpréter dans le sens de mes croyances.*

¹² Eugène Dévaud, *Pédagogie du cours supérieur*, Fribourg, Librairie de l'Université, 1935.

¹³ Eugène Dévaud, *Lire, parler, rédiger*, Fribourg, Librairie de l'Université, 1935.

¹⁴ Eugène Dévaud, *Le Système Decroly et la pédagogie chrétienne*, Fribourg, Librairie de l'Université, La Procure, Namur et Bruxelles, 1936.

Son visage s'éclaira et parut s'ouvrir. Sa voix prit de l'ardeur. Il parla:

- Vous avez raison, on peut l'interpréter. Il y a cependant bien assez de vos coreligionnaires qui m'ont accusé de matérialisme. Matérialisme? Oui, j'ai pensé aux besoins matériels d'abord. Ne sont-ce pas ceux de la vie? Se nourrir, se défendre, travailler..., ce sont ceux dont on parle partout. (...) Mais on peut les dépasser, je l'admets; il faut savoir comprendre ce que je veux; je ne nie pas qu'il y ait des besoins plus hauts».

IV.b. Présentation des centres d'intérêt

Le chanoine Léon Barbey a écrit qu'«Eugène Dévaud a passé fébrilement les dernières années de sa vie à lancer l'école fribourgeoise sur une nouvelle voie»¹⁵. Pourquoi? Les élèves fréquentaient l'école primaire jusqu'à leur émancipation légale, l'école secondaire étant essentiellement réservée, à la campagne, à de rares privilégiés chez qui on avait cru déceler une vocation religieuse. Or, les élèves répétaient fastidieusement plusieurs fois le même programme du cours supérieur. Pour reprendre l'expression de Dévaud, les grands écoliers avaient l'impression de piétiner et prenaient en grippe l'enseignement et le maître. Les centres d'intérêt, que Dévaud préférait appeler centres d'observation, apportaient un contenu et des méthodes de travail susceptibles de renouveler complètement l'école, de redonner le goût, voire de susciter l'enthousiasme pour les activités scolaires. Le travail d'un thème — autour duquel peuvent graviter plusieurs branches — allait remplacer les disciplines juxtaposées, sans liens entre elles la plupart du temps.

Quatre grands thèmes couvrent quatre ans de la scolarité: 1. *La nécessité de travailler* 2. *La lutte contre la faim* 3. *La défense contre les intempéries* 4. *La sauvegarde et le paisible usage des biens du corps et de l'esprit*. Chaque thème comporte une multitude de sous-thèmes. En voici quelques exemples:

Thème 1: la force humaine, le corps humain, la force animale, la force mécanique, les réseaux de transport, le travail à la ville et à la campagne

Thème 2: le système digestif, la circulation du sang, les animaux, les végétaux et les minéraux qui nous nourrissent, le travail au village, l'organisation de la vie agricole, les échanges ville-campagne, les règles d'hygiène

Thème 3: la peau, les vêtements en provenance du règne végétal et du règne animal, la culture des plantes, le filage et le tissage, les fabriques, les vêtements selon les saisons, les règles d'hygiène, l'habitation et sa construction

¹⁵ Léon Barbey, Où en sommes-nous par rapport à l'école active? in, *Bulletin pédagogique*, février et mars 1962.

Thème 4: la santé du corps et celle de l'esprit, les principales maladies, les hôpitaux, les règles d'hygiène, les écoles et l'instruction, les arts, les lois et les règlements dans la Cité, la paix avec Dieu

V. Quelques procédés d'école active proposés par Dévaud pour le travail des centres d'étude

Les principaux procédés recommandés sont l'enquête, individuelle ou par groupes, l'utilisation de fiches sur lesquelles le maître a noté les activités les plus diverses à proposer aux élèves dans le travail d'un CI, la daltonisation dont il sera question plus loin.

La brochure *Lire, parler, rédiger* propose un éventail de procédés et de conseils dont voici un extrait:

- a) La lecture — silencieuse, celle de la vie, et non la lecture à haute voix — est suivie des questions des élèves sur ce qu'ils n'ont pas compris, puis des questions du maître sur le fond et la forme. Un panier contenant les questions que le maître ou que les enfants ont préparées passe dans les rangs et chaque enfant prend un papier contenant une question et prépare la réponse.
- b) Quand cela se prête, les enfants jouent la lecture en guise de compte rendu.
- c) Des lectures silencieuses portent sur toutes les branches en rapport avec le CI.
- d) Sur une série de fiches figurent des propositions de lectures, des références en rapport avec le CI. Le travail à réaliser peut être effectué individuellement ou en groupes.
- e) Un enfant rend compte de ce qu'il a découvert, ou lu, résumé, observé. Ses camarades demandent explications et compléments d'information.
- f) Les données d'un travail collectif sont ordonnées au tableau noir en un résumé succinct que relèvent les enfants.
- g) Des articles de journaux, des textes, des reportages suivis de questions sont collés dans des fardes (papiers forts pliés en deux), que les enfants peuvent travailler individuellement lorsqu'ils ont fini un travail, ou collectivement.
- h) Un rapport oral — observation de quelque chose dans son milieu — comme un exposé, doit être dit et non pas lu. Seuls sont notés des mots de rappels, des idées, des chiffres... Le maître encourage et se garde d'interrompre un exposé.

i) La rédaction visera à obtenir la précision de la pensée, le mot propre, la phrase correcte, l'ordre dans les idées. La rédaction documentaire est un rapport écrit sur ce que les enfants ont observé. C'est la notation claire et brève de quelques faits en rapport avec le CI.

Dans la rédaction dirigée, l'élève développera les idées d'un plan élaboré en classe. Il importe de choisir un sujet où l'enfant ait quelque chose à dire. La meilleure rédaction dirigée se rapprochera de la rédaction documentaire.

j) Autres procédés de rédaction: Une histoire est lue à haute voix; le maître s'arrête avant le dernier paragraphe, qui est inventé par les enfants. Un alinéa manque dans un texte; aux enfants de l'inventer.

VI. Conclusion. Actualité de Mgr Dévaud

Les idées pédagogiques au goût du jour en cette fin du XX^e siècle ont-elles des rapports avec celles de Mgr Dévaud? A lui seul, ce sujet mériterait une longue analyse. Bornons-nous à citer, avant de nous arrêter à quatre points, l'évaluation formative qui sous-tend maintes propositions méthodologiques formulées par Eugène Dévaud; la pédagogie topographique remise à l'honneur dans le *Plan d'études romand* de 1972. (Le programme de connaissance de l'environnement qu'il propose pourrait, en effet, avoir été rédigé par Dévaud.) Des parallèles pourraient aussi être tracés entre la gestion mentale dont il est beaucoup question aujourd'hui et l'élaboration didactique décrite avec minutie dans le *Guide de l'enseignement primaire*.

La pédagogie par objectifs. En se référant à une taxonomie, celle de Bloom par exemple, il serait intéressant d'établir des correspondances entre les six catégories de processus mentaux proposées à la fin des années 60 par le psychopédagogue américain en rapport avec les objectifs cognitifs, et les diverses exigences relatives à l'éventail des savoirs dans les ouvrages méthodologiques de Dévaud. Ce dernier manifeste maintes fois le souci d'avoir des objectifs clairs, portant sur des matières utiles, ce terme étant conçu dans son sens le plus large. Il exprime également le souhait que les élèves connaissent d'avance les activités qui les attendent. Un exemple en rapport avec les CI:

« Il est utile que les élèves connaissent les schémas des quatre centres d'étude dès leur entrée au cours supérieur; un tableau qui les présente peut être appendu à un mur de la salle »¹⁶.

¹⁶ *Le Système Decroly et la pédagogie chrétienne, op.cit., p. 78.*

Individualisation et différenciation. Le plan de Dalton proposé aux USA par Helen Parkhurst dans les années 20 proposait, assure Dévaud, une individualisation exagérée. Mais le pédagogue fribourgeois ne saurait rejeter le système:

«On a gardé cependant de ce système l'idée de ne pas donner au jour le jour aux enfants leurs tâches orales et écrites, de les leur remettre inscrites sur une feuille photocopiée, pour une semaine, une quinzaine, même un mois. Les élèves, surtout s'ils sont grands, s'habituent à distribuer rationnellement leurs occupations, à s'y livrer quand ils en ont le loisir, en classe, à la maison. (...) Pour les centres d'étude, ne pourrait-on pas remettre aux élèves au commencement de l'hiver, ou de chaque mois peut-être, un formulaire de ce genre, leur indiquant clairement les tâches d'observation, d'information, d'exercices, auxquelles le maître leur demandera de se livrer, avec l'indication des dates où cette besogne doit être absoute»¹⁷.

Le souci du respect des différences que présentent les enfants a déjà été relevé lorsqu'il était question du Guide de l'enseignement primaire de 1917. Ne proposer qu'un enseignement à l'exacte portée de l'enfant, demande Dévaud.

Le fundamentum ou programme minimal. Dévaud est clair à ce sujet:

«Pourquoi poser à tous les élèves d'égales et pareilles exigences? La vie sociale du village et du pays utilise le labeur de chacun selon ses aptitudes et ses capacités. (...) Un programme minimal devrait assurément être assimilé par tous. Certains développements proportionnés aux aptitudes de chacun pourraient être imposés, moyennant un emploi judicieux de la daltonisation»¹⁸.

L'apprentissage de la lecture. La qualité de la lecture — la lecture silencieuse et intelligente — fut l'une des préoccupations méthodologiques premières de Mgr Dévaud. Je me permets de reproduire ce que j'ai écrit naguère au sujet de son attitude face à l'apprentissage de la lecture¹⁹:

«Le silence de Mgr Dévaud au sujet de l'apprentissage de la lecture peut paraître étonnant. Lui qui, inlassablement, parla de l'école par la vie et pour la vie, de la participation personnelle et vivante de l'écolier à l'acquisition du savoir, pourquoi semble-

¹⁷ *Pédagogie du cours supérieur, op.cit.*, pp.57-58.

¹⁸ *Ibid.*, pp.73-74.

¹⁹ J.-M.Barras, *Deux siècles d'apprentissage de la lecture dans le canton de Fribourg, Renouveaux et ruptures*, Université de Lyon II, 1982, pp.134-136.

t-il avoir délaissé les premiers apprentissages? (...) Pourquoi, connaissant personnellement Decroly et Dottrens, n'a-t-il pas favorisé l'expérimentation de la méthode globale? Il s'est plu, au contraire, à vanter les mérites de la méthode analytico-synthétique en général et du syllabaire de Valentine Marchand en particulier.(...) Il n'estimait pas prioritaire de changer une méthode dont tout le monde se satisfaisait et qui donnait de bons résultats. S'il se contenta d'encourager l'emploi de jeux de lecture ou l'usage d'exercices qui favorisaient la compréhension, il ne se désintéressait pas pour autant de l'évolution des méthodes d'apprentissage de la lecture. Preuve en est l'un de ses derniers ouvrages, dans lequel nous trouvons plusieurs des données actuelles de l'apprentissage²⁰. Nous ne pouvons entrer dans les détails de la présentation que fait Mgr Dévaud de «Cathedral Basic Readers», ouvrage américain en huit volumes et sept cahiers pour les élèves, et sept guides du maître. Nous nous limiterons à relever quelques-uns des objectifs fixés au premier degré de lecture:

- stimuler un intérêt croissant pour la lecture, un vif et spontané désir d'apprendre à lire, à lire bien;
- cultiver soigneusement la compréhension active de ce qu'on lit;
- faire connaître (dans l'avant-premier livre) environ 70 mots à l'œil, dans leur contour global;
- développer certaines habiletés techniques telles que suivre la ligne de gauche à droite sans aide, lire silencieusement des yeux, saisir le sens complet des phrases avant qu'on ait à les lire à haute voix;
- écouter attentivement, intelligemment celui qui lit;
- faire en sorte que l'enfant montre un intérêt actif aux affiches, directives, ordres inscrits sur le tableau ad hoc de la classe, comme aussi les affiches, les réclames, panneaux publicitaires, avis de toutes espèces dans les rues, sur les devantures de magasin, sur les voitures publiques, etc.
- que l'enfant demande ce que signifient les phrases et écriteaux fixés au mur, les légendes inscrites sous les images;
- qu'il s'intéresse aux livres, les prenne en mains, tente de deviner ce qu'ils contiennent;
- qu'il reconnaisse les mots à leur configuration globale aisément, sûrement, et dans la liaison de pensée qui les unit en proposition intelligible;
- qu'il note de l'œil et de sa mémoire intelligente tel détail caractérisant la graphie d'un mot»

²⁰ Eugène Dévaud, *Les leçons de pédagogie d'un manuel de lecture américain*, Tamines, Duculot-Roulin, Lausanne, Payot, 1939.

Une citation, tirée de la conclusion des Leçons de pédagogie d'un manuel de lecture américain pourrait, en tous temps, être méditée par les enseignants routiniers, ou cabrés et obtus dès qu'il s'agit de nouveautés ou, au contraire, par les impulsifs qui veulent changer pour changer, toujours prêts à expérimenter sans réflexion une méthode nouvelle et peut-être éphémère:

«Rassurons les esprits timorés, vite effarouchés, soucieux de maintenir une tradition que le temps a consacrée, quelques succès aux examens aussi, pourvu que ce à quoi ils tiennent par-dessus tout ne soit pas leur béate tranquillité. Nous n'avons nullement l'intention d'introduire sans examen, sans prudente adaptation, les procédés de la pédagogie anglo-américaine dans nos écoles à culture franco-latine. Si tels d'entre eux cependant nous paraissent apporter à la formation de nos enfants quelque bénéfice appréciable, quel instituteur consciencieux se refuserait à envisager la possibilité d'en essayer l'emploi?»